

9 JUIN — 16 SEPTEMBRE 2017

FACE À L'AURA

UNE MÉDITATION PHOTOGRAPHIQUE

ÉLÉONORE FALSE, RITUAL INHABITUAL
(FLORENCIA GRISANTI ET TITO GONZALEZ
GARCIA), THOMAS HAUSER, PÉTREL I
ROUMAGNAC (DUO), PIA RONDÉ
ET FABIEN SALEIL.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION : LÉA BISMUTH, VALERIA ESCOUGNOU-CETRARO
ET EDOUARD ESCOUGNOU-CETRARO (LABORATOIRE DERIVA).



Thomas Hauser, *Hugo (profil)*, Madrid, 2013 (*The wake of dust*, 2015)
Dimensions variables,
Courtesy de l'artiste
© L'artiste

Pour cette exposition collective qu'ils intitulent *Face à l'aura - une méditation photographique*, Léa Bismuth, Valeria Escougnou-Cetraro et Edouard Escougnou-Cetraro s'appuient sur une relecture de *La petite histoire de la photographie* de Walter Benjamin.

Ce texte fondateur pour penser l'histoire et le devenir de la photographie constitue ici le point de départ d'une réflexion sur la notion d'« aura » que ce soit dans les différentes modalités d'apparition de l'image photographique aujourd'hui ou dans une acception plus large.

L'« aura » est ainsi regardée et questionnée pour tenter d'en approcher quelque-chose de son insaisissable nature.

EXPOSITION
DU 9 JUIN AU 16 SEPTEMBRE 2017

VERNISSAGE
LE 8 JUIN 2017 À PARTIR DE 19H
En présence des commissaires de l'exposition et des artistes.

LA VISITE DU MERCREDI
MERCREDI 14 JUIN À 17H30
Rendez-vous dédié aux enseignants et professionnels de l'animation pour une découverte de l'exposition et un temps d'échanges autour des pistes pédagogiques et prolongements possibles.

DESCOBRIR
JEUDI 22 JUIN À 18h15
Visite en occitan de l'exposition avec l'association Pè de Gat.

VISITE EN TRANSAT
MERCREDI 19 JUILLET À 18H
Découverte de l'exposition à travers des lectures à haute voix.

LA VISITE DU SAMEDI
SAMEDI 26 AOÛT À 15H
Découverte sensible des œuvres de l'exposition pour toute la famille.



Éléonore False, *Sirène, peigne*, 2017

Tissage en laine naturelle sur métier à tisser traditionnel, 264 x 175 cm

Courtesy de l'artiste

© L'artiste

FACE À L'AURA - UNE MÉDITATION PHOTOGRAPHIQUE

AURA, AURE, subst. fém.

I. Aure, PHYS. ANC. Souffle, air, espace céleste

II. Aura

A. Halo, atmosphère qui semble entourer un être ou envelopper une chose

B. Sorte d'émanation colorée, d'auréole qui flotte autour du corps humain, de la tête en particulier

C. MÉD. Ensemble des symptômes moteurs, sensitivo-sensoriels, végétatifs ou psychiques marquant le début d'une crise d'épilepsie. Aura psychique. Aura visuelle. Aura epileptica.

D. Bande de lumière entourant les êtres humains, que pourraient voir les médiums et dont la couleur varierait selon l'état spirituel du sujet¹

Beaucoup de choses ont été écrites sur l'aura et l'impact conceptuel de cette incroyable figure dialectique (nécessairement contradictoire) mise au point par Walter Benjamin dans son fameux article *La petite histoire de la photographie* (1931). On sait aujourd'hui à quel point ce texte fut fondateur pour le devenir de la photographie, et cela autant concernant l'affirmation du geste documentaire, que dans le champ protéiforme des pratiques artistiques ou manipulant la photographie. Nous ne cherchons pas ici à proposer une réponse quant à la validité d'un tel concept aujourd'hui, ou à nous interroger sur l'unicité de l'œuvre d'art et sur ladite, regrettable ou pas, « perte de l'aura », induite par la question de la reproductibilité en partie inhérente au médium photographique. Nous souhaitons davantage poser le cadre d'une méditation, nous permettant de nous demander si les spectres existent, et de quelle manière, s'ils existaient, ils pourraient se manifester. De quelle manière entrer dans le temps, cette substance faisant se rejoindre l'irréconciliable, le temps passé et le temps présent, l'épaisseur même de toute chose vécue ? Est-il même possible de définir l'aura, non pas seulement l'aura de l'œuvre d'art, mais bien l'aura en tant que telle, c'est-à-dire l'apparition auratique ?

Nous tentons une approche polysémique, nous nous perdons dans sa nébuleuse, et décidons de dialoguer avec des artistes qui, même pour quelques instants, se placent face à elle, les yeux dans les yeux.

« Qu'est-ce au juste que l'aura ? Une trame singulière d'espace et de temps : l'unique apparition d'un lointain, si proche soit-il », écrit Walter Benjamin. C'est entendu : l'aura — ce vaporeux épiphanique, dont l'existence serait paradoxalement autant visuelle que métaphysique — est bien ce qui échappe à toute saisie, mais c'est aussi ce qui colle à la rétine de l'être qui serait néanmoins témoin de son étrange force d'apparition. L'aura ça se regarde, ça s'impose à la vision ; ça peut même troubler, donner le vertige, mettre en crise. L'aura, il faut parfois y croire comme on croit aux feux follets. L'aura peut aussi convoquer les mondes anciens : les souvenirs soudain nous reviennent en mémoire, les cristallisations de temps magiquement s'actualisent. Là, vite, regarde, ça va disparaître ! Pas d'inquiétude, si nous sommes bien attentifs à sa fragilité, il en restera une menue trace sur la pellicule, la plaque, le disque dur... ou dans le coin d'un cerveau.

1 Définition du terme « aura », diverses sources : Trésor de la Langue Française informatisé, Littré, Larousse



Pétreil Roumagnac (duo), *Théâtre (theatre) #2*, 2015
Installation à protocole de réactivation, Théâtre de l'Usine, Genève, 2015
Courtesy des artistes et Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
© Les artistes

Les artistes de cette exposition, chacun à leur manière, entretiennent un rapport d'élection avec l'aura, face à cette étrange émanation d'énergie, cette insolite machine à façonner de l'impalpable. Ainsi **Florencia Grisanti et Tito Gonzalez Garcia** ont entrepris un travail à la fois ethnographique et artistique en photographiant, à la chambre et sur des plaques au collodion humide, des membres du peuple Mapuche, notamment des chamans vivant aujourd'hui au sud du Chili, dans la région de l'Araucanía. Cela n'est pas sans rappeler l'apparition des visages sur les premiers daguerréotypes et les croyances ancestrales motivées par la peur que le photographe, outillé de sa machine diabolique, ne vous vole votre âme. Non loin de là, **Pia Rondé et Fabien Saleil** manipulent le photogramme, le papier photosensibilisé comme surface sensible d'enregistrement génératrice de traces, de constellations, de transparences, d'obscurcissements tout autant que de révélations lumineuses. Au sol, en un champ de ruines, **Thomas Hauser**, fait cohabiter fragments de cuivre, de marbre, de miroir, morceaux éparses d'une mémoire individuelle ou collective en reconstruction permanente. La photographie, chez ce dernier, peut se retrouver tramée, striée, abîmée par la mécanique de l'imprimante laser aux saccades d'encre noire, renvoyant la figure platement reconnaissable aux oubliettes. En écho, la trame est prise au pied de la lettre lorsqu'**Éléonore False** crée l'image par tissage, au sens le plus mécanique du terme, puisqu'elle a récemment travaillé avec des tisserands mexicains à partir de la photographie d'une silhouette de sirène, dont elle fait ressortir le halo dans et par le tissé de son tapis suspendu dans les airs de la salle d'exposition.

Enfin, s'il s'agit bien ici de photographier, de fabriquer, de faire apparaître, de saisir par la délicate chimie, d'imprimer, d'agencer, de refléter, de perdre, c'est bien avant tout pour faire revivre les résidus mystérieux qui se cachent dans les coulisses de nos consciences ou de nos palais : le duo **Pétrel I Roumagnac** crée ainsi un dispositif théâtral en mouvement permanent, activé de manière intempestive pendant la durée de l'exposition — son hic et nunc fondateur — et constitué de plaques de plexiglas qui ne cessent de se déplacer, nous amenant à prendre conscience des présences et co-présences qui nous habitent, mais aussi hantent les lieux et les œuvres.

Face à l'aura : traquer l'oubli, tramer l'espace, ouvrir le temps. Capturer les ombres avec des filets à papillons.

Léa Bismuth



Collectif Ritual Inahabitual (Florencia Grisanti et Tito Gonzales Garcia), Kollón. Lago Budi, février 2015

Négatif sur plaque de verre au collodion humide, 13 cm x 18 cm

Courtesy des artistes

© Les artistes

Les artistes et les œuvres

Éléonore False

Née en 1987. Vit et travaille à Paris

Œuvre présentée

***Sirènes, peigne*, 2017**

Tissage en laine naturelle sur métier à tisser traditionnel, 264 x 175 cm
Courtesy de l'artiste

Éléonore False sélectionne des images — qu'elles soient magiques, symboliques ou symptomatiques — qui viennent rencontrer ses propres rites, liés à sa mémoire, à son plaisir, à son époque et à son rapport aux images. Ces images d'archives sont chargées historiquement : elles sont des traces d'histoires, de pratiques alimentant les fictions qu'elle imagine. Ainsi, sortant les documents de leur contexte d'origine pour les faire dialoguer avec sa pratique et leur redonner vie, elle extrait, découpe, incise, sépare, agrandit, réduit, plie, met à mal les images. Une fois cette première relation aux images établie, elle exploite divers matériaux et collaborations : impressions, collage, céramique, tissage, mise en volume. À l'atelier, elle effectue des recherches sur les échelles des pièces et leur perception dans l'espace. Celle-ci traque les effets de l'activité humaine, dans la relation qu'elle entretient avec l'artisanat, les arts décoratifs, la question de l'ornement, l'architecture, ou encore des pratiques corporelles telles que le tatouage. Aussi l'imaginaire est essentiel dans son processus créatif : il guide ses choix plastiques et forme un dialecte intuitif.

Thomas Hauser

Né en 1984. Vit et travaille à Paris.

Œuvres présentées

Hugo (profil), Madrid, 2013 (The Wake of Dust, 2015) / Variation (Face à l'aura), 2017

Impression laser sur papier argentique, 30,5 x 40,5 cm
Courtesy de l'artiste

Thomas Hauser présentera également une installation actuellement en cours de production.

Thomas Hauser développe un travail photographique et sculptural autour des résurgences de la mémoire, qu'il ré-invente, et qui s'articule de manière libre entre des photographies reçues comme héritage et des photographies dont il est l'auteur. Il procède par assemblage, découpe, fragmentation, sur-impression d'images et assemble la matière par affinité. À la frontière de l'installation et de la sculpture, ses *Modules* sont des compositions de bribes de souvenirs personnels et collectifs qui échafaudent les traces d'une mémoire hypothétique

Ritual Inhabitual Florenca Grisanti et Tito Gonzalez Garcia

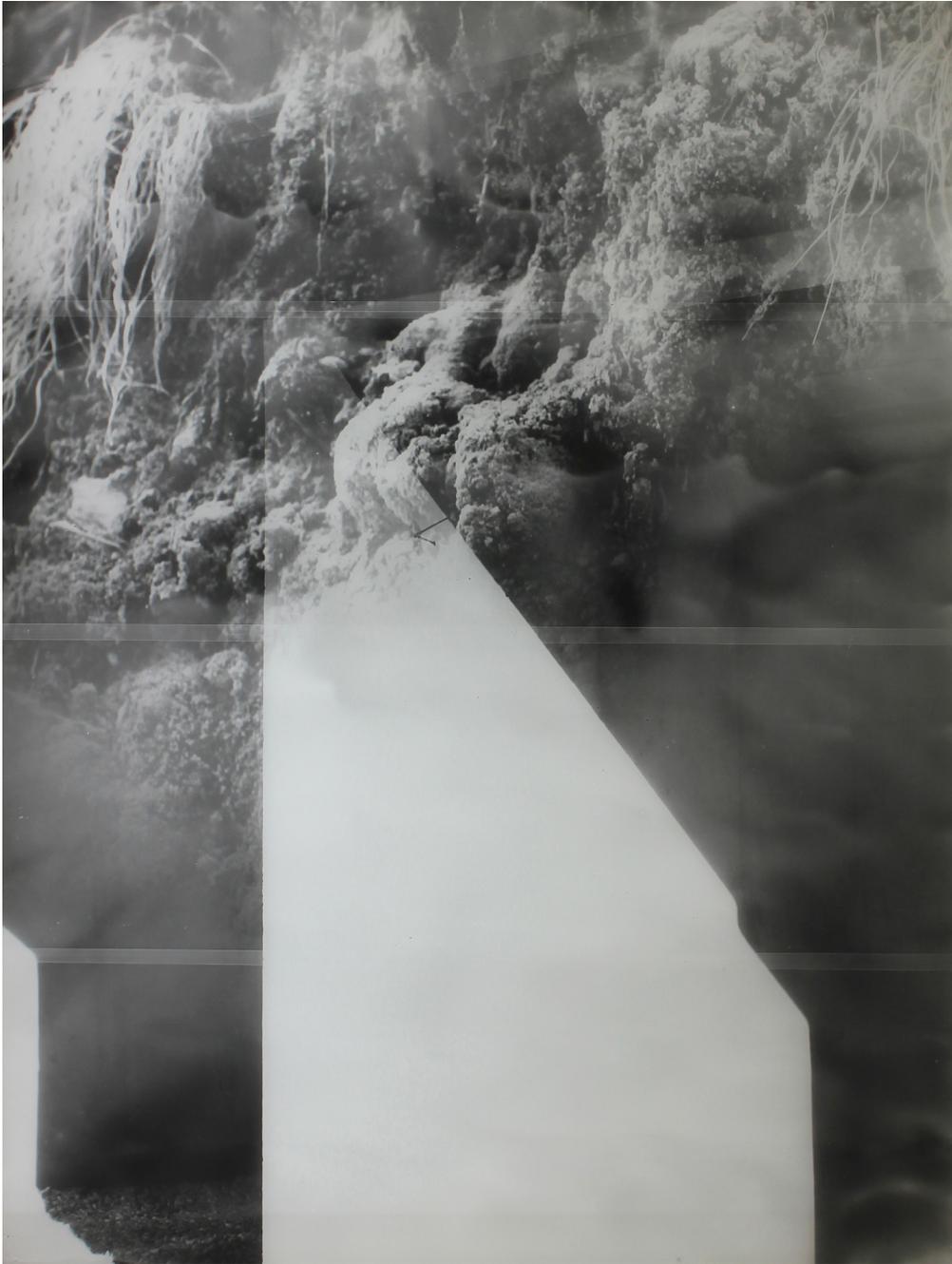
Florenca Grisanti est née au Chili en 1983, Tito Gonzalez Garcia est né en France en 1977. Ils vivent et travaillent à Paris.

Œuvres présentées

***Mapuche*, février 2015**

Série de 10 négatifs sur plaque de verre au collodion humide, 10 x (13 x 18 cm)
Courtesy des artistes

La pratique artistique de ce duo — collectif prenant le nom de Ritual Inhabitual — allie l'art de la taxidermie de Florenca Grisanti aux recherches photographiques et cinématographiques de Tito Gonzalez Garcia.



Pia Rondé et Fabien Saleil, *Concrétion*, 2016

Tirage argentique sur verre céramique, 80 x 60 cm.

Courtesy de l'artiste et Galerie Escougnou-Cetraro, Paris

© Les artistes

Nous nous concentrons ici sur leur dernière recherche, présentée très récemment au Musée de l'Homme de Paris, alliant ethnographie, ethnobotanique et photographie, à partir de leur exploration du peuple Mapuche, vivant actuellement dans le sud du Chili et dans l'environnement urbain de Santiago. Ils réalisent notamment une galerie de portraits des membres de cette communauté amérindienne grâce à la technique sur plaque au collodion humide.

Pétrel I Roumagnac (duo)

Aurélie Pétrel est née en 1980 à Venissieux, Vincent Roumagnac est né en 1973 à Biarritz. Ils mènent depuis 2012 une recherche collaborative en duo. Ils sont représentés par la Galerie Escougnou-Cetraro, Paris.

Œuvre présentée

***Théâtre (theatre) #2 / Résidus #1*, 2015**

Installation à protocole de réactivation
Plexiglas, impressions directes
(noir et blanc), 3 x (130 x 150 cm),
Courtesy des artistes et
galerie Escougnou-Cetraro, Paris

Par le croisement de leurs préoccupations théoriques et de leurs processus de mise en œuvre, Aurélie Pétrel et Vincent Roumagnac entendent répondre au questionnement suivant : quelle est la rencontre possible, opérante et critique, de leur dialogue intermédial ? Leur démarche se joue au croisement de la pratique théâtrale de Roumagnac cherchant à déstabiliser la conventionnelle co-présence entre spectateur et objet représenté par l'expérimentation de dispositifs scéniques à temporalité variable qu'il qualifie d'« hétérochroniques », et les explorations spatiotemporelles du médium photographique de Pétrel opérant depuis les notions d'« image située » et de « partition photographique ». Ainsi, depuis leur premier projet *Théâtre (theatre)*, ils configurent ensemble des installations à protocole de

réactivation incluant des objets photographiques et répondant à des logiques de visibilité temporellement flottante qui invitent leur spectateur à une expérience du brouillage du temps de la représentation (ou de l'exposition) et de la mutabilité de l'image photographique.

Pia Rondé et Fabien Saleil

Pia Rondé est née en 1986 à Grasse, Fabien Saleil est né en 1983 à Ségur. Ils vivent et travaillent à Noisy-le-Sec. Ils sont représentés par la Galerie Escougnou-Cetraro, Paris.

Œuvres présentées (en cours de production)

***Inversible*, 2017**

Tirages sur papier argentique,
3 x (170 x 100 cm),
Courtesy des artistes et de la galerie
Escougnou-Cetraro, Paris

Au croisement de la sculpture, de la photographie et de la gravure, Pia Rondé et Fabien Saleil articulent une réflexion sur les techniques de reproduction, de transfert, et d'altération chimique de l'image. Parallèlement, ils interrogent des notions sculpturales liées autant à la mise en scène d'objets et de sculptures dans les espaces choisis pour les prises de vue, qu'à la mise en espace de l'œuvre photographique elle-même, devenue matériau structurant ou déconstruisant les volumes. Leurs œuvres prennent vie suivant un enchaînement de créations successives qui dérivent les unes des autres, par l'articulation renouvelée entre plusieurs techniques, supports et médiums. Un même sujet, sculpté, gravé ou photographié peut prendre différentes formes suivant le médium avec lequel les artistes choisissent de filtrer leur regard. Jusqu'au moment où les filtres se superposent, en brouillant notre perception de la technique, jusqu'à la faire disparaître, laissant la place à la densité sensible de l'œuvre.



Thomas Hauser, *Module #35*, 2017

Miroir, marbre, impression laser, page de livre, cuivre, verre

48 x 90 x 3 cm. Unique

Courtesy de l'artiste

© L'artiste

LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Léa Bismuth

Née en 1983, vit et travaille à Paris
Commissaire d'exposition indépendante et critique d'art.

Après des études d'histoire de l'art et de philosophie à la Sorbonne, Léa Bismuth commence à écrire dans artpress en 2006. Son travail de critique d'art explore alors un large spectre, de l'étude d'un Pierre Klossowski à la création la plus contemporaine. À partir de 2013 — tout en continuant à travailler avec des institutions comme les Beaux-Arts de Paris, Le Fresnoy ou Le BAL, et à écrire dans des catalogues d'exposition — elle met en place sa démarche de commissaire en adaptant des textes littéraires et philosophiques au format de l'exposition : elle puise notamment son inspiration, qu'elle confronte aux artistes de son temps, dans les oeuvres de Louis Aragon, Jacques Derrida, Marguerite Duras ou Roland Barthes (citons ses commissariats pour *Les Nouvelles Vagues* du Palais de Tokyo 2013 ; Le CAC La Traverse 2015 ; ou L'URDLA Focus Résonance Biennale de Lyon 2015). C'est en 2016 qu'elle rend visible un vaste programme de recherche curatoriale à Labanque de Béthune, une trilogie d'expositions pensée à partir des œuvres complètes de Georges Bataille qu'elle étudie depuis 2004 : *La Traversée des Inquiétudes* (*Dépenses* - 2016 ; *Intériorités* - à partir du 7 septembre 2017 ; *Vertiges* - septembre 2018). Elle poursuit un travail de relecture de la pensée philosophique de la 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle en vue d'un prochain cycle d'exposition, et travaille à un projet d'écriture. En ce moment visible, l'exposition *L'Éternité par les Astres*, aux Tanneries d'Amilly, jusqu'au 27 aout 2017.

Valeria Escougnou-Cetraro et Edouard Escougnou-Cetraro (Laboratoire Deriva)

Nés respectivement en 1979 et 1978, en Italie et en France, ils vivent et travaillent à Paris.

Valeria et Edouard Escougnou-Cetraro, anciennement architecte et photographe, fondent en 2014 la Galerie Escougnou-Cetraro (Paris), consacrée à la promotion d'artistes émergents grâce à une activité fondée sur la recherche, via la production et la diffusion de projets qui questionnent le rôle de l'image au sein des pratiques artistiques contemporaines. Parmi les différents projets développés au sein de la galerie, ils réalisent le commissariat du cycle d'expositions collectives *Au-delà de l'image* (novembre 2014, 2015, 2016) ouvrant une réflexion sur les possibles du médium photographique dans le champ de l'art, privilégiant les démarches qui accordent une importance majeure au déploiement des images dans l'espace et à leur potentiel sculptural. Parallèlement à l'activité de la galerie, ils poursuivent des projets hors les murs, sous le nom de Deriva, association fondée ensemble en 2012, et consacrée au commissariat d'exposition.

IMAGE/IMATGE

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction artistique

Cécile Archambeaud

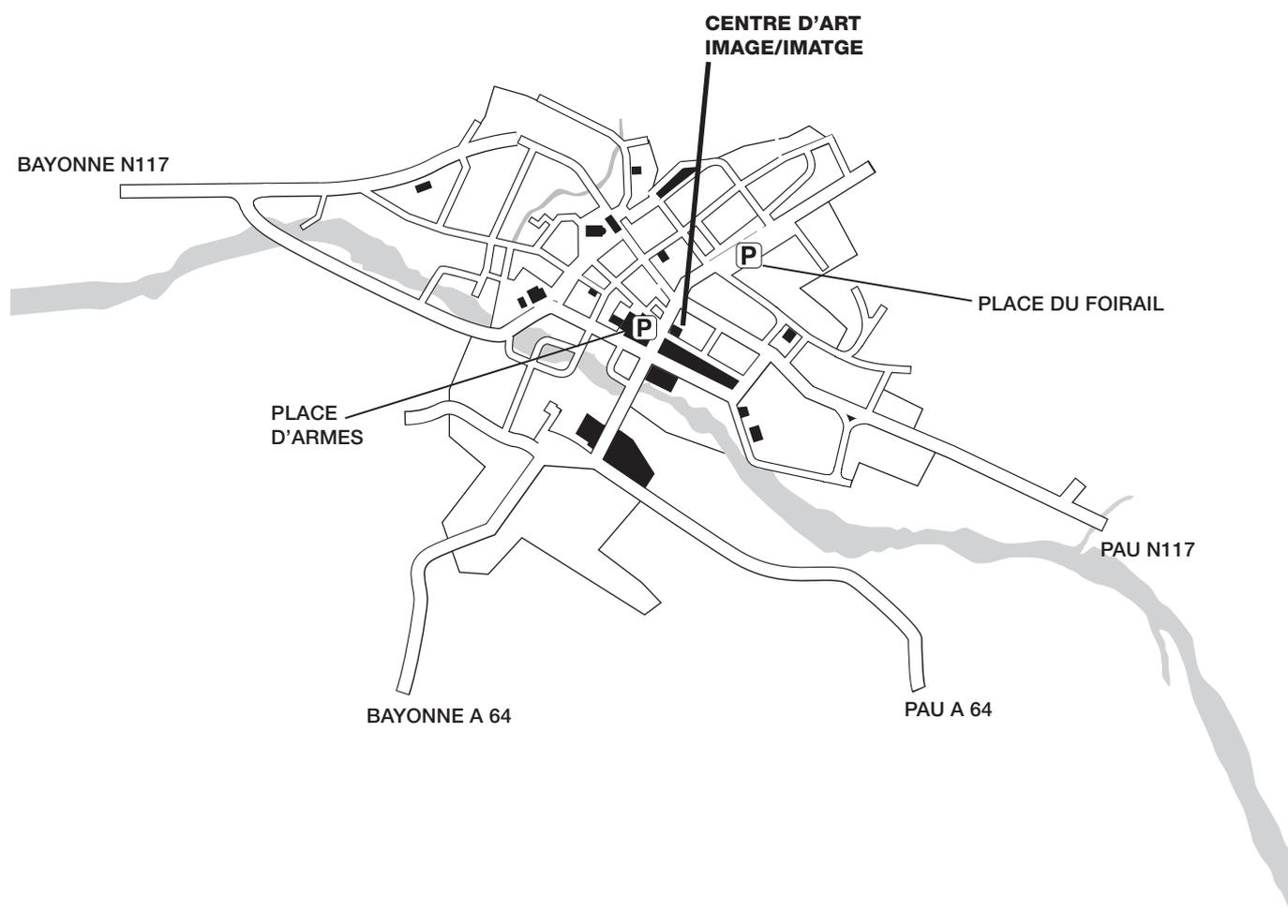
Médiation culturelle, accueil du public

Audrey Jochum

Régie

Christophe Clottes

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Aquitaine, du Conseil régional d'Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a./association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France et de Fusée, réseau des acteurs de l'art contemporain en Aquitaine.



CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE

3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30 ET LE
MERCREDI DE 10H À 12H
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS.
FERMÉ LES 21-22 JUILLET